

## « Petite réflexion éthique »

Je suis sidéré, par les nouveaux textes de la prise en charge des personnes autistes. Ceux-ci sont présentés comme « référence », comme un outil pour partir en croisade....

Tout d'abord et pour replacer un certain nombre de choses concernant ma posture, il n'y a aucune idéologie de ma part et il me semble important dans un premier temps de prendre en compte l'autisme avec les connaissances nouvelles précisant des atteintes neurologiques.

Deuxièmement, bien sur que les familles souffrent, bien sur que ni les mères ni les pères ne sont coupables aux yeux des psychologues comme certains essayent de nous faire croire ....

Les parents d'un enfant autiste sont des personnes en souffrance, souffrance de ne pouvoir communiquer facilement avec leur enfant et ils ont en permanence besoin qu'on leur offre la possibilité d'exorciser cette souffrance. Il me semble qu'il faut leur donner régulièrement l'occasion de parler et aussi d'entendre des réactions en toute transparence. Parfois, ils n'entendent pas tout de suite, alors il faut relancer, sans trop gratter sur certaines plaies.

De plus je suis sur que certaines techniques sont l'incarnation de techniques de domination et de contrôle de l'être humain utilisées, essentiellement pour optimiser des rapports de dépendance de contrôle d'emprise sans jamais travailler sur le transfert ou tout au moins si..... juste dans son aspect de suggestion...mais comme je l'évoque régulièrement avec une amie psychologue : à chacun le libre choix de sa thérapie, mais surtout il faut aussi entendre le désir de chacun et si c'est de se débarrasser au plus vite d'un symptôme très invalidant il faut aussi l'entendre sans juger, même si par ailleurs on peut être convaincu que ce genre de thérapie ne respecte pas le symptôme comme nouage du sujet, ou le thérapeute se positionne trop comme sujet qui sait ce qui est bon pour l'autre .....

Cette pensée nouvelle sur l'autisme est « télécommandée » et cela n'a pour but que de nuire à la pensée psychanalytique, de la poursuivre, de la dénoncer dans ses fondements pourtant fondamentaux que la clinique du sujet ne saurait se réduire à une science exacte et déterminée.

il me semble que la psychanalyse ne vise pas justement à orienter et amener le sujet dans la direction que choisirait le psychanalyste mais bien d'aider le sujet à exprimer ses angoisses ,à se « défaire » de certains de ses conflits intrapsychiques et interpersonnels , de se comprendre de se dégager de cet Autre qui saurait mieux que lui même ce qu'il est , ce qu'il doit faire , ce qu'il doit penser ..

Il faut bien sûr tenir compte des avancées des découvertes de la science mais comme le disait Winnicott en 1967 dans « le concept de régression clinique opposé à celui d'organisation défensive » :

*« A ceux dont le travail prend la direction des traitements chimiques, permettez- moi de dire que je laisserai de côté ces traitements ici ; la raison en est simple :quelque soit ce que l'on sait ou ce que l'on découvrira de la biochimie, de la neuropathologie ou de la pharmacologie relativement à la schizophrénie (on pourrait aussi dire de l'autisme), il y aura toujours les patients , qui sont des personnes comme nous ,avec dans chaque cas une histoire de début du trouble,, avec une somme d'efforts et de souffrance personnels, et avec un environnement qui est simplement mauvais ou bon, ou qui rend les choses confuses à un degré tel que le simple fait de le raconter peut déjà être un problème »<sup>1</sup>*

Plutôt que de chercher à batailler pour savoir laquelle des deux orientations cognitivo-comportementaliste ou psychanalytique a raison, plutôt que s'engager dans un rapport de force où ce sera de toute façon le patient qui trinquera ,ouvrons nos yeux et nos oreilles, mettons nos sens et notre bon sens en éveil pour comprendre la joie que peut exprimer un père, une mère qui profite maintenant de moments plus calme avec son enfant qui a acquis des gestes simples de la vie quotidienne plus socialement acceptable grâce à une

---

<sup>1</sup> D.W. WINNICOTT la crainte de l'effondrement et autres situations clinique , éditions Gallimard 2000, 370 pages

méthode technique mais entendons aussi la souffrance et les angoisses indicibles de l'enfant Autiste et de ses parents .

Gardons toujours à l'esprit que l'éducation est une chose, le forçage en est une autre.

Ayez à l'esprit certaines scènes insupportables de méthodes où l'enfant autiste se doit de répéter maintes et maintes fois des gestes jusqu'à ce qu'il finisse par se soumettre .Quel autres possibilités a-t-il ?

Autiste, handicapé, personne ayant des troubles de la communication, de la sensorialité, ayant ou pas accès au langage ... mais Sujet ne l'oublions pas !

L'erreur serait de prendre à « brut pour point » ce qui est énoncé par les psychanalystes, c'est ce que font certains, ignorant ou voulant ignorer à des fins précises la complexité des concepts détournant ainsi la pensée psychanalytique en figeant des mots hors contexte (au service de qui de quoi ?) affichant ainsi un parti pris.

Alors tout dire aux parents est la meilleure façon de ne pas alimenter des peurs. Bien sûr, il y a des mots pour dire les maux, il ne faut y aller à l'emporte-pièce, ni le faire n'importe comment.

Et pourtant, nous en venons parfois à nous demander si certains psychanalystes, en utilisant leurs jargons avec les familles ne perpétuent pas la cause qui provoque le rejet de la psychanalyse.

Il va donc falloir se frayer un passage avec discernement entre deux chemins, voire deux dangers : celui où certains seraient les gardiens d'un temple ou les défenseurs d'une forteresse assiégée et celui, pour d'autres, de l'illusion d'une maîtrise rationalisée, instrumentalisée et procédurière masquant en fait nos angoisses. On ne pourra jamais tout prévoir et tout anticiper.

Ces questions nous renvoient vraiment à notre travail sur le versant de l'éthique. Il faut se mettre en position de regarder l'autre comme un sujet, comme un autre pouvant exprimer une volonté.

C'est semble t-il à ce prix que l'on saura peut être un peu mieux penser notre place dans une prise en charge soignante vers un accompagnement qui serait prend soin.

Yannick Guillaume